

LE MONDE CLOS

Dubé et Anouilh

Edwin Hamblet

LA CRITIQUE CANADIENNE parle souvent du rapprochement du dramaturge Marcel Dubé avec Arthur Miller, William Inge, et Tennessee Williams. Elle a raison d'ailleurs puisque les personnages et les thèmes de ces écrivains reflètent fidèlement la vie tragique de l'homme moyen en Amérique du Nord. Pourtant, Dubé manifeste aussi dans son oeuvre l'influence de Jean Anouilh. Une analyse plus profonde du théâtre dubéen révèle la situation particulière et le désarroi du Canadien-français dans sa difficulté à s'identifier avec les éléments discordants de son contexte nord-américain. Il découvre soudain que paradoxalement il n'est ni Européen ni Américain de mentalité, mais plutôt un mélange curieux des deux. Car Marcel Dubé, lui aussi, rappelle fortement Jean Anouilh. C'est précisément cette qualité qui rend Dubé intéressant dans le cadre des études des littératures européennes et nord-américaines.

Dubé se passionna pour le drame d'Anouilh après avoir vu une mise en scène d'*Antigone* en 1949. Ce premier contact avec le théâtre l'encouragea à lire l'*Antigone* de Sophocle et l'oeuvre complète d'Anouilh. Il convient alors de noter les parallèles frappants qui existent entre Dubé et le célèbre dramaturge français.

Florence de Dubé, par exemple, ressemble étroitement aux personnages et à l'atmosphère qui règne dans *La Sauvage* d'Anouilh. Thérèse, héroïne de cette dernière pièce, est issue d'une famille ouvrière composée de musiciens médiocres qui ne s'aiment guère. Elle tombe amoureuse de Florent, riche pianiste réputé. Celui-ci veut épouser Thérèse en lui offrant l'occasion d'échapper au milieu sordide de son enfance et de trouver l'amour, la sécurité, et le bonheur qu'il lui paraissait inaccessibles. Il ne semble pas avoir d'abord d'obstacles à son amour jusqu'au moment où elle commence à sentir une barrière psychologique entre Florent et elle-même ce qui écarte la question de mariage. Florent est riche, couronné de succès, indépendant, et Thérèse elle, souffre du fait qu'elle ne peut rien apporter à cette existence si parfaite apparemment. Les énormes différences

sociales qui les séparent sont à l'origine de la frustration et de la faiblesse qui enfin obligent la jeune femme à s'enfuir. La situation est encore aggravée par les deux familles respectives. Florent ne peut comprendre le raisonnement de Thérèse, et par conséquent, il ne réussit pas à voir en elle un individu tragique et prédestiné incapable d'oublier son passé dans sa quête du bonheur.

Florence, premier personnage dans la pièce de Dubé, naquit dans une famille ouvrière comme Thérèse. Florence, d'ailleurs, est un personnage typique de Dubé car elle s'efforce d'échapper à son mode d'existence. Cependant, elle se trouve gênée par ses parents qui lui rappellent constamment le fait que sa personnalité est solidement accrochée à son passé. Elle est déchirée entre des intérêts et des normes sociales contradictoires: son foyer étouffant où prédomine une atmosphère janséniste s'oppose à la promesse du bonheur que son poste de secrétaire et les nouveaux contacts à l'extérieur lui offrent.

Florence, comme Thérèse, ne diffère de la plupart des femmes de son milieu que par le fait d'être consciente de la paralysie qui menace son existence. Elle désire ardemment vivre à l'écart de ce milieu opprimant et elle s'isole de plus en plus de sa famille à cause du nouveau code de moralité qu'elle trouve dans le monde extérieur. La tension s'accroît en elle jusqu'au moment où elle n'est plus capable de contrôler ses émotions et doit exprimer ouvertement sa répugnance devant l'inertie de ses parents. Elle les juge impartialement, quoi qu'elle ait peur de paraître ridicule lorsque la compréhension et la sympathie inattendues de son père la désarme complètement. Florence avait pensé auparavant pouvoir se séparer de son passé en quittant sa famille et en rompant ses fiançailles avec Maurice, son ami ennuyeux. Mais son passé et ses traditions familiales sont enracinés dans son caractère psychologique.

La nouvelle liberté que lui offrent son emploi et son patron Mathieu n'est pas satisfaisante. Florence apprend rapidement que son prix est l'isolement et la solitude. Elle considère la possibilité d'abandonner le code moral de sa famille en devenant la maîtresse de Mathieu parce qu'elle pense que ce code perpétue l'état de torpeur et de satisfaction d'elle-même qu'elle déplore tant. Mathieu lui propose un moyen d'évasion. Mais cette échappatoire ne mène qu'à la porte d'une chambre à coucher ce qui n'équivaut qu'à une fuite temporaire. Elle ne peut s'évader indemne; sa conscience la rend pleine de remords et craintive des conséquences de son aventure décevante avec Mathieu. L'indépendance effraie la jeune secrétaire et lorsqu'elle trouve la force de se révolter, elle n'a ni le courage ni l'amoralité pour réaliser son but. Incapable de composer avec sa conscience, elle tranche le dilemme en s'enfuyant à New-York.

Une fatalité tragique toute puissante pèse sur Florence comme sur Thérèse dans *La Sauvage* car ces deux personnages habitent un monde clos sans issue. La situation économique des deux femmes est un remplacement moderne de l'idée classique du destin: le pouvoir écrasant d'une société impersonnelle de bureaucrates, au lieu d'un façonnement cosmique prédestiné, étrangle l'individu. Dans la vision du monde de Dubé et d'Anouilh, l'individu est aux prises avec ce désarroi et n'y peut rien. Dans l'univers que Dubé a créé pour Florence, le libre arbitre et la liberté n'existent point. Le suffocant milieu canadien-français et la fatalité opprimante créent la sombre atmosphère pessimiste qui domine toute la pièce, représentant une vision de la vie quasiment janséniste. Comme les habitants d'un monde janséniste, Florence est marquée d'une souillure reçue dans le passé. Bien qu'elle lutte avec acharnement pour s'en libérer, ses efforts sont vains. Thérèse ressemble à Florence sous cet aspect car elle tente aussi sans succès de se transformer afin d'atteindre un état de pureté dont elle conçoit finalement l'impossibilité.

LES PERSONNAGES d'Anouilh font typiquement un effort pour se nettoyer de la flétrissure reçue dans le passé. Cette obsession de la souillure ressemblant au péché originel est un des thèmes dominants dans l'oeuvre d'Anouilh. La critique traditionnelle y voit un jansénisme sans le Christ. L'individu impliqué ne peut se laver de cette souillure car il est un esclave contaminé qui a été marqué par chaque mot et par chaque geste et doit lutter avec futilité pour se libérer de cette emprise. La philosophie janséniste prédominante dans l'enfance de Marcel Dubé au Canada français explique probablement sa perspective mélancolique de la vie. Le jansénisme présente une vision pessimiste et fataliste semblable à celle manifestée dans le théâtre de Dubé et d'Anouilh. Ennuyés et dégoûtés de leur milieu, leurs personnages cherchent un bonheur inaccessible. Ils essaient de s'inventer de nouvelles identités. Dans leur quête de purification, l'évasion offre un moyen d'effacer cette souillure et pendant quelque temps, ils se permettent l'illusion d'avoir atteint un état de félicité qui est réellement hors de leur portée. Au début, Florence et Thérèse se laissent entraîner; elles apprennent par la suite que leur passé les a marquées; de façon indélébile. Il n'existe pas de baptême non plus pour enlever cette tâche.

Les thèmes de Dubé et d'Anouilh se recoupent, en particulier le conflit psychologique qui se produit dans la société capitaliste occidentale. Un prolétariat

misérable enlisé dans sa crasse physique n'arrive pas à communiquer avec la haute bourgeoisie enlisée dans sa crasse morale. L'amour, dans ce sens, est ou impossible ou coupable parce que la société et l'éducation représentent des barrières insurmontables entre Thérèse et Florent, et Florence et Mathieu, par exemple. Thérèse et Florence finissent toutes deux par refuser la vie telle qu'elle est. Dans la rigidité de leurs convictions, elles manifestent l'impossibilité à s'adapter aux normes du monde réel; elles refusent le compromis de l'acceptation des règles établies comme une voie satisfaisante. Thérèse est engloutie dans sa pauvreté tandis que Florence est prisonnière de sa conscience. Ainsi, l'évasion reste la seule solution viable à leurs problèmes profonds.

Depuis Tarzan, jeune héros de *Zone* (1953) jusqu'à Geneviève, héroïne d'*Au retour des oies blanches* (1966), les personnages de Dubé, tout comme Becket et Jeanne d'Arc dans l'oeuvre d'Anouilh, restent intransigeants. Il s'agit d'une question d'honneur personnel qui les empêche de se conformer à la volonté d'une personne ou d'une société qui leur est odieuse. La tare innée de chacun de ces héros est de nature psychologique ou sociale et mènera par la suite à leur ruine. Les héros de Dubé et d'Anouilh sont appelés à l'action ce qui est admirable. Mais ils échouent inévitablement dans leur lutte acharnée contre le destin car ils sont emmurés dans un monde clos.